



Lire **Le Gang des Vieux Schnocks** de Florence Thinard

« – Alors c’est quoi c’t’embrouille de Gang ? interrogea [Jules], l’air décidé à obtenir une réponse.

- C’est très simple, expliqua Victor en repliant la *Gazette*. On en a eu marre de ne pas exister.
 - D’être juste “des vieux”, précisa Rose-Aimée.
 - Dou capitalismo !
 - Alors, on a décidé de faire régner la terreur, ajouta Gisèle d’un ton féroce, en ouvrant un Tupperware rempli de flan aux pommes.
 - En fait, dit Jules, vous êtes des délinquants.
- Il y eut un silence estomaqué. » (p. 148-149)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

Lorsqu’une vieille dame, Rose-Aimée, est agressée, trois personnes âgées qui en sont témoins décident de la soutenir et de piéger le jeune à capuche qui lui a volé son sac à main. Mais ce garçon n’a « rien, vraiment rien, du tueur de vieille dame tant attendu » (p. 81) C’est juste « un gosse » de quatorze ans qui se nomme Jules et que sa mère élève seule. Les Vieux Schnocks interviennent, d’abord de manière agressive, puis de plus en plus bienveillante, jusqu’à former pour Jules une nouvelle famille un peu bringuebalante, mais qui lui permettra de grandir.

À propos de l’auteurice

Florence Thinard est née à Royan, en 1962. Elle vit et écrit actuellement près de Toulouse. Elle a d’abord été journaliste, puis rédactrice en chef d’une revue pour enfant. Elle a aussi écrit des documentaires récompensés et est devenue autrice jeunesse. Elle est membre et administratrice de la Charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse. Elle soutient la création d’un véritable statut d’artiste-auteur. Cet engagement est une opportunité intéressante pour faire découvrir aux élèves les métiers du livre et, en particulier, le métier d’auteur, par exemple à travers cette interview :

<https://www.youtube.com/watch?v=f6fXSLM2ffU>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Le Gang des Vieux Schnocks aborde de nombreux sujets, par le biais de l’humour, qui permettront aux élèves de réfléchir à certains travers de la société dans laquelle nous vivons et de construire leur engagement citoyen. L’idée, souvent négligée, que l’union fait la force, est manifeste dans les actions du Gang. Chacun des personnages mobilise ses talents pour les mettre au service du collectif afin d’améliorer la société. Les jeux de mots de Victor, qui détourne les slogans publicitaires, peuvent être exploités comme ressources de la langue pour en saisir la dimension polysémique, un rôle habituellement dévolu à la poésie. Une analyse approfondie du parcours de Papi Ferraille peut être menée en interdisciplinarité avec les professeurs d’espagnol et d’histoire. La difficulté à dire l’amour se fait sentir dans les émois de Jules, amoureux de l’inaccessible Roxane. Enfin, la ville, terrain d’action du Gang, est représentée dans sa diversité et ses contradictions.

Aux sources du roman

À la faveur des promenades avec son chien, Florence Thinard a véritablement rencontré les personnes qui lui ont inspiré les personnages du *Gang des Vieux Schnocks*. Son expérience scolaire difficile a également nourri son récit. L’auteurice espère que les lecteurs porteront un autre regard sur les personnes âgées qu’ils croiseront. Elle regrette qu’on enferme les enfants dans les écoles et les personnes âgées dans les EHPAD et trouve intéressant de les faire cohabiter pour se nourrir mutuellement, apprendre les uns des autres. « Dans notre >>>

société, on a tendance à faire beaucoup de murs entre les gens. On ferait mieux de faire un peu plus de ponts », dit-elle. C'est ce que propose son roman qui a remporté le prix 12/17 de la Foire du livre de Brive en 2019 et le prix Gayant Lecture 2020.

Les attaques du gang : détourner pour dénoncer

« Nous luttons contre le marketing, le bourrage de crâne, l'aviilissement des consciences, l'esclavage des consommateurs... »

– La counnérie dé la poublicité! renchérit Papi Ferraille.

– La malbouffé, éructa Gisèle.

– La mon-dia-li-sa-tion, déclama Rose-Aimée comme elle aurait dénoncé la peste et le choléra.

– Vous ? répéta Jules, l'air dubitatif. » (p. 113)

Victor détourne les publicités qui incitent les consommateurs à acheter ce dont ils n'ont pas besoin. Il cherche à leur faire comprendre qu'ils ne sont pas que des consommateurs, mais des êtres humains libres. Chaque slogan manie l'humour et le bon mot. Les analyser et les comparer permettrait de faire réfléchir les élèves aux sujets dénoncés et d'appréhender les médias et la société de consommation d'une façon plus citoyenne. Le roman s'ouvre sur l'indignation de Gisèle devant les slogans détournés. Elle incrimine immédiatement un jeune vandale. Mais quelle stupéfaction lorsqu'elle aperçoit Victor taguer les murs de la ville! C'est ainsi la question de l'assignation, notamment, sociale qui est abordée : les vieux sont cantonnés à être vieux et inutiles ; le jeune à capuche est de prime abord perçu comme un voyou ; et la riche et brillante Roxane ne peut s'intéresser à un Jules, d'un milieu modeste et en échec scolaire. Mais l'histoire montre que ces assignations sont injustes et erronées : si Jules travaille pour RedBoule, le dealer, c'est surtout pour aider sa mère et les Vieux Schnocks ont l'énergie de la jeunesse pour dénoncer le système qui les oublie ou les opprime.

Paysage de banlieue

« RedBoule squattait un appartement dans la tour des Cormorans, tout au bout d'une longue coursive d'acier rouillé. Le lieu n'était qu'un taudis encombré de canapés défoncés, d'entrailles de motos et de tas de cartons, mais il était mieux surveillé que la Banque de France. » (p. 101)

La petite ville de banlieue où évoluent les protagonistes ressemble à n'importe quelle autre banlieue française. On y retrouve le quartier résidentiel aux noms de rue fleuris avec la petite maison ouvrière de Rose-Aimée, les petits commerces du centre-ville et la cité dégradée, abandonnée aux dealers. Dans cette ville hostile, traversée comme une saignée par la ligne de bus n° 12, où les automobilistes klaxonnent les petits vieux trop lents, où le boucher s'impatiente et le vigile du supermarché humilie les plus faibles, le jardin de Rose-Aimée devient le cadre rassurant d'une idylle amicale. « Rien ne filtrait de la ville à travers la végétation foisonnante » (p. 34) : c'est le dernier rempart contre les immeubles

qui grignotent le quartier et sa lumière. Cette fonction protectrice de la maison a une histoire : celle du pommier qui avait abrité Rose-Aimée lors de la rafle de sa mère, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce havre devient aussi réparateur : Jules y sera rééduqué, voire réparé dans sa confiance en lui ; Rose-Aimée requinquée et Gisèle revigorée. Les quatre Vieux Schnocks y verront leur solitude abolie. Mais, avant tout, la ville est le lieu d'action et d'expression des actions du Gang. Sa description parsème le roman et mérite une étude approfondie qui permettrait aux élèves de brosser le portrait de ces villes modernes contemporaines.

Les vertus de l'altérité

« Jules lui lança un coup d'œil surpris. Il n'aurait jamais imaginé qu'une vieille chose aussi ratatinée puisse avoir autant de bonnes idées. Son regard s'attarda sur la main frêle cramponnée à son bras. » (p. 140)

Ce récit explore la question du rapport à l'autre et à la différence d'âge ou de milieu social. Permettre aux élèves d'étudier les variations des sentiments mettra en évidence la façon dont les liens se tissent, notamment entre les quatre personnes âgées. Chacun gagne dans la relation à l'autre, aux autres. En s'unissant, les Vieux Schnocks se sentent plus vivants et utiles. Les idées de Gisèle sont un peu moins étriquées et elle retrouve le plaisir de faire à manger pour autrui. Rose-Aimée sent un peu moins la naphthaline et la poussière. Alfonso, dit Papi Ferraille, se révèle un éducateur hors pair, ainsi que Victor qui remet Jules sur les rails du Brevet. C'est bien sûr Jules qui évolue le plus au fil du roman. Certes, il apprend à mieux parler, à bien se tenir ; il révise son brevet et apprend la mécanique sur la 4L, mais surtout, il gagne en confiance en lui, mûrit et se sent finalement légitime à séduire Roxane. Le thème de l'amitié intergénérationnelle est assez central, mais celui de l'amour y trouve également une belle place. Jules ne s'autorise pas à dire son amour, il est empêtré dans ses sentiments et son rôle de mauvais élève. Il ironise sur sa similitude avec Cyrano.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour s'interroger sur la question de la vie en société, ainsi que sur la dimension morale et sociale du comique satirique :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Une grosse voix résonna dans l'oreillette... » à « ... Ne pas s'énerver. Pas *aujourd'hui*. » (p. 60-62)

Le Gang intervient dans un supermarché pour se venger du Coyote, un vigile raciste et détestable qui persécute tout le monde. Les quatre personnages ont pris des noms de code pour leurs actions : Victor se surnomme ainsi l'Artiste, Gisèle a choisi Madame Rouge. Papi >>>

Ferraille, alias Zorro, pousse le fauteuil roulant de Rose-Aimée devenue Poudre de Riz. Le ton tragicomique de cet extrait peut être exploité pour analyser le décalage entre le style épique et une situation prosaïque :

I. Grandeur et prosaïsme

1. Quel est le ton du début du texte ? À quel genre littéraire pourriez-vous le rattacher ?
2. À quel type de comique la réplique d'Alfonso appartient-elle ?
3. Relevez une comparaison page 61. Qu'apporte-t-elle au texte ?
4. Indiquez la formation du mot « marronnasse ». Quelle valeur le suffixe apporte-t-il au radical ?
5. « Au milieu d'une mer de liquide marronnasse pailletée de verre brisé »
 - a) Relevez toutes les expansions de ce groupe nominal.
 - b) En vous aidant de votre réponse à la question 4, expliquez comment se construit l'effet de contraste entre les différentes expansions.
 - c) Nommez la figure de style employée dans ce groupe nominal. Quel ton confère-t-elle au texte ?

II. La dignité offensée

1. En quoi la harangue de la foule par Victor est-elle amusante ?
2. Pourquoi le mot « QUOI » est-il en majuscules ? Quelle est l'intention de l'auteur ?
3. Quel est le motif d'indignation de Victor, alias l'Artiste, et celui du vigile, surnommé le Coyote ?
4. Quel type de phrase est majoritaire au bas de la page 61 ?
5. Qui dit « vieux fada » et « le fossile » ? Comment appelle-t-on ce genre de discours ? Qu'apporte-t-il à l'extrait ?
6. Montrez les points communs entre la deuxième partie du texte et une scène de théâtre.

B. Sujets de réflexion

→ Pensez-vous comme Gisèle, page 73, qu'il ne faut pas dégrader le mobilier urbain ? Ou défendez-vous plutôt l'opinion de Victor qui utilise l'espace public comme lieu d'expression artistique et politique ?

→ Rose-Aimée décède des suites de son attaque au restaurant. Que pensez-vous du choix de l'auteur de faire mourir un personnage attachant ? Vous répondrez de façon argumentée. Vous pourrez étayer votre réponse d'exemples pris dans d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une autobiographie

À l'instar de Florence Thnard sur son site, (<https://florencethnard.fr/biographie/>), rédigez votre propre « biographie totalement subjective ». Choisissez des souvenirs de votre enfance qui ont participé à la construction de

vos personnalité, de votre identité. Essayez d'adopter un ton humoristique et de pratiquer l'autodérision.

• Écrire un slogan détourné

Choisissez dans un journal ou un magazine une publicité qui vous intéresse et détournez-en le message en changeant un mot ou en ajoutant une courte phrase. À la manière de Victor, vous dénoncerez l'inutilité du produit ou l'instrumentalisation du consommateur par le discours publicitaire.

• Changer de point de vue

Dans le chapitre « Cambrioleur amateur », Jules s'introduit dans la maison de Rose-Aimée et se fait prendre par les quatre Vieux Schnocks. Dans le roman, la scène est racontée du point de vue des quatre personnes âgées qui observent le cambrioleur « l'œil collé au trou de la serrure du salon ». Réécrivez ce passage (p. 80-81) du point de vue de Jules. Pensez à évoquer ses pensées, ses sentiments et sa surprise.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de l'amitié et la dénonciation de la société, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Clémentine Beauvais, *Les petites reines* (Pôle Fiction n° 147) : sacrées « Boudins de l'année » par un odieux collégien, trois jeunes filles décident de faire tourner la roue et partent à vélo rejoindre Paris pour la garden-party de l'Élysée. Leur périple est suivi sur les réseaux et tout s'emballe. Ce voyage initiatique est un récit drôle et émouvant qui dénonce des défauts de notre société dans laquelle les élèves pourront se retrouver. Plusieurs fois récompensé, le roman est à faire découvrir aux élèves.

Manon Fargetton, *À quoi rêvent les étoiles* (Pôle Fiction n° 195) : une dame âgée anéantie par la mort de son mari, un adolescent qui refuse de sortir de sa chambre, une jeune comédienne qui étouffe sous l'amour paternel : leurs histoires se croisent et s'entrechoquent dans ce roman choral qui montre la puissance réparatrice de la rencontre et des autres.